

PIERRE RENAUDEL

1871 - 1935



UN ENFANT DE NOTRE VILLAGE

Document composé pour le journal communal,
présenté ici dans sa version complète.



Référence image de couverture
Origine Gallica



Référence image texte
Origine Gallica

UN ENFANT DU PAYS

PIERRE RENAUDEL

Pierre, Narcisse, Renaudel Un enfant de notre village.

Les technologies actuelles nous donnent l'accès très rapidement à l'information que nous souhaitons avoir.

Le fameux site « *Wikipédia* » nous renseigne dans les secondes suivantes sur n'importe quel sujet.

Pourtant aujourd'hui, nous allons prolonger votre recherche sur un homme politique célèbre, né, ici, dans notre village.

Pierre, Narcisse, Renaudel, ami et disciple de Jean Jaurès, est né au hameau de Vimont le 19 novembre 1871. Sur son acte de naissance on trouve la signature de son père et de son grand-père. M. Gouelain était maire de Morgny à cette époque.

Cette année 1871 fut très difficile pour ses parents. Effectivement, le 18 janvier naissait Sophie, Elisa. Mais le 5 février, soit 11 jours plus tard, cette petite fille décède. Pierre vient au monde en novembre de cette même année. Il gardera certainement un souvenir très vague de cette sœur aînée, mais le deuxième prénom de sa fille sera Elisa. Cette famille sera marquée par un nouveau décès. Jeanne Elisa née le cinq avril 1873 à Vimont, décède le 17 avril 1873, âgée de onze jours.

Quel fut cet homme, au caractère bien trempé de Normand, dont le timbre de la voix, un peu étrange, à certainement nuit à sa carrière de député ? Bien que sa harangue, calquée sur celle de son mentor, fût de grande portée à la chambre basse. Ses interventions au perchoir restent inoubliables.

Mais, revenons un peu sur sa généalogie. Elle a certainement influencé sa destinée.

Les documents les plus lointains et interprétables remontent, pour cette famille, aux années 1750. Ainsi, c'est Jean Renaudel et son épouse Marie Catherine Legrand qui fondent cette grande lignée, par leur union le 15 février 1757 à Saint-André sur Cailly. De leur union, naîtront quatre enfants. Trois branches se sont éteintes rapidement, c'est la branche dont est issu Pierre qui se prolongera avec son fils : Pierre, Gaston, Ferdinand, né le 13 novembre 1904 à Paris (14e).

Un long « travail de fourmi » m'a permis de retracer la généalogie de cette famille ancrée dans notre petit coin de pays. C'est autour de Saint-André sur Cailly, Pibeuf, Blainville Crevon, puis Morgny la Pommeraye que ces familles vont se succéder.

Parmi les unions, j'ai retrouvé des noms de famille bien connue ici sur Morgny, tels les Gouelain, Trohay, Pottier, Dubuc, Legrand Etc. Aux XVIIIe, XIXe et voire au début du XXe siècle, les enfants portaient souvent le prénom de leurs parents.

Ainsi, dans cette famille, le prénom de Pierre revient très souvent.

Quel était le niveau social de ces personnes ? Cultivateurs, saisonniers, tisserands, le premier d'entre eux qui prend un peu d'importance est Pierre né en 1807. Ses parents décédés très tôt, il fut placé sous la tutelle de son oncle Jean. Ce dernier habitait La Pommeraye. Pierre deviendra clerc de notaire à Blainville Crevon. Son fils, Narcisse, sera instituteur à Morgny.

Ainsi, Pierre, notre homme politique, suivra sa scolarité avec son père comme instituteur. Sa mère était également institutrice.

Petit détail : Pierre est né en 1871 à Vimont et la mairie-école de notre village fut construite en 1878. Il a donc suivi sa scolarité dans cet établissement tout neuf et son père fut très certainement le premier à occuper le logement de fonction. Pierre y a obtenu son « Certificat » (créé en 1866). Son père instituteur était également secrétaire de mairie.

Mais ce dernier avait également d'autres fonctions. Il était chantre, organiste, sacristain et bedeau à l'église Notre Dame de Morgny. Pierre fut donc naturellement enfant de chœur et faisait la distribution du pain bénit aux offices. Pourtant, une dispute avec le curé de l'époque, due à la future séparation de l'église et de l'état (1905) éloigne les deux hommes. C'est, Joseph Maximilien Botté qui officiait à Notre Dame de Morgny à cette époque (1878 – 1909). Son nom est gravé sur la cloche de l'église Notre Dame de Morgny baptisée le 12 août 1900 ainsi que sur la cloche de la Vieux-Rue baptisée et installée le mardi 24 juin 1879. Ce curé avait été vicaire à Oissel et restera 31 ans en poste à Morgny. Pour la petite histoire. Maximilien fut très marqué par cette dispute et en restera fragilisé. En 1909, lors de la préparation de l'église pour la fête de l'Adoration perpétuelle, ce dernier fit une chute. Son état de santé se détériore rapidement et après avoir reçu les derniers sacrements et revu l'ensemble de ses amis, il décède le 19 octobre 1909. Sa dépouille mortelle, après avoir reçu les honneurs dans l'église Notre Dame de Morgny, par tout le clergé ainsi que des maires et conseillers municipaux des communes environnantes, sera portée à Saint-Pierre des Cercueils dans une sépulture de famille.

Revenons à Pierre. Une fois son baccalauréat validé à Rouen, ainsi que son diplôme de vétérinaire obtenu à Maison Alfort, il débute son activité politique notamment à Sotteville les Rouen, à l'Eldorado (Place Voltaire). Dès l'année 1900, bien qu'habitant Paris, rue Saint-Lazare, il entre comme compagnon en Franc-Maçonnerie à Rouen. Sa fiche nous signale que son initiation a eu lieu le 14 avril 1900. Puis il se sédentarise sur Paris.

Dispensé de service militaire, car élève vétérinaire, il est réformé le 18 avril 1903, réforme confirmée le 1er avril 1915. C'est en 1915 qu'il se marie, le 6 juillet, dans le dix-huitième arrondissement de Paris. Cette union avec Berthe Louise Toupard régularise deux naissances. Celle de Thérèse, Elisa, née le 28 juin 1902 et celle de Pierre, Gaston, Ferdinand né le treize novembre 1904. Evoluant dans l'entourage direct de Jean Jaurès, il devient son ami, puis directeur du journal « *l'humanité* », suite à l'assassinat de ce dernier. Les archives sonores de la bibliothèque nationale gardent sur un disque vi-

nyle, l'éloge funèbre prononcé par Pierre Renaudel, retraçant fidèlement la scène vécue quelques jours avant : le vendredi 31 juillet 1914 à 21 h 40. (***)

Pour mémoire, Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès, jugé le 29 mars 1919, sera acquitté « faute de preuves ». Anatole France réagira, en personne, en écrivant un article virulent dans *l'Humanité*.

Suite à son procès, le citoyen Raoul Villain retourne à ses petites affaires. En 1932, il utilise un héritage pour s'installer à Ibiza. La guerre civile espagnole éclate. Il est lui-même abattu le 13 septembre 1936 par des républicains, peut-être parce qu'il lisait une bible sur une plage de l'île.

Pierre, fut par deux fois élu député du Var. D'octobre 1914 à décembre 1919, puis de mai 1924 à avril 1935. Suite à son décès, il sera remplacé par Jean Bartolini élu au deuxième tour des élections législatives partielles.

Députés du var connus :

| | |
|------------------|------------------------------|
| Clémenceau | (3e république - 8e circ.) |
| Renaudel | (3e république - 3e circ.) |
| François Léotard | (5e république - 5e circ.) |

Au cours de l'année 1934, sa santé décline. Après son passage à Alger où il fait plusieurs conférences, il diminue ses activités politiques et se retire à « Can Sivelse », ville de Soller, île de Majorque, Baléares (Espagne). Grand fumeur de pipe, il est atteint d'une infection pulmonaire sérieuse, mais c'est un problème cardiaque qui va l'emporter le 1er avril 1935 à 23 h 00. Sa fille Thérèse, Elisa, épouse Bonnier, prévenue, était présente ainsi que plusieurs amis, dont M. Paul Ramadier qui signe l'acte de décès. (***) Son épouse lui survivra seize ans. C'est à Toulon, le 24 décembre 1951, qu'elle décède âgée de soixante-dix-sept ans.

Vous trouverez dans moult documents la destinée politique de notre héros suite à son attachement avec Jean Jaurès.

Pourtant, Pierre, était aussi un « *Homme* » tout simplement.

Silhouette trapue, sa moustache tombante, son lorgnon drôlement campé, son feutre rond et plat de « toréador retraité », voilà l'homme qui aimait serrer les mains et que tout le Parti socialiste appelait affectueusement : « Le Gros ».

Avec sa fougue dans ses interventions à l'assemblée, ses prises de position, il a laissé à son époque des souvenirs parfois piquant, mais surtout l'esprit d'un véritable socialiste à l'image de son mentor Jean Jaurès, l'apôtre de la Paix. Ce dernier est entré au Panthéon le 29 novembre 1924, sous la présidence de M. Edouard Herriot, dix ans après son assassinat.

Quelle ville, de nos jours, ne comporte pas une rue portant le nom de cet homme. A Rouen, c'est à l'occasion du percement du boulevard de l'Europe que la rue de Grammont (ancien prieuré) fut débaptisée et nommée rue Pierre Renaudel. A Sotteville les Rouen, Elbeuf, Champigny sur Marne, Perpignan, etc des rues portent également son nom.

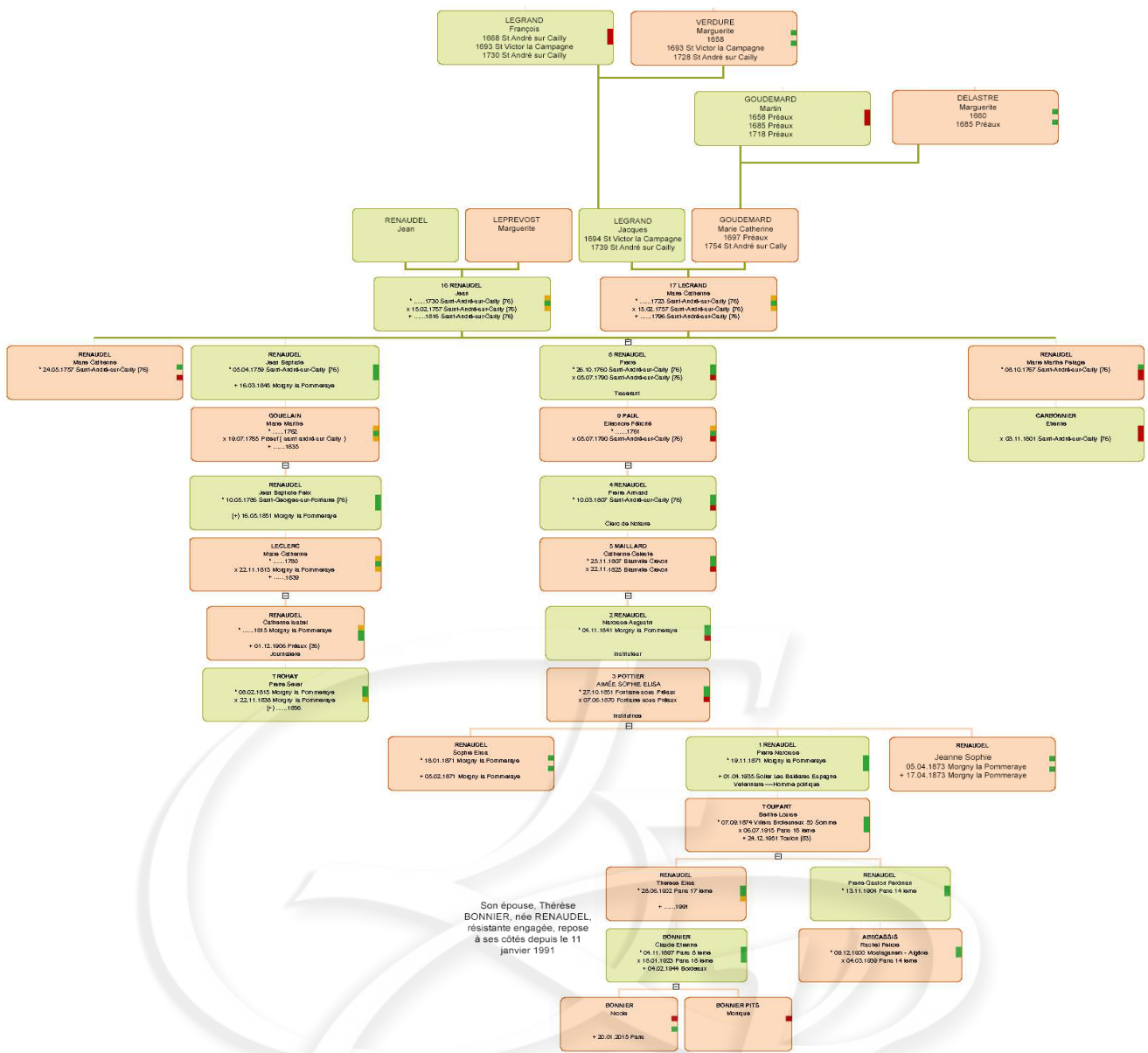
C'est en glanant sur le site de la bibliothèque nationale, dans la fondation Jean Jaurès et le fonds Renaudel, que cette humble biographie a pu être rédigée. Les journaux locaux de l'époque m'ont également donné des précisions sur certains événements. Puis, j'ai puisé dans ma documentation personnelle sur l'histoire de notre commune, pour vous donner les informations les plus pertinentes possible.

Notes

(***)http://www.phonobase.org/audio/AD-2015/2015_8299.mp3

(***) Document obtenu auprès du service central d'état civil du ministère de l'Europe et des affaires étrangères.





Généalogie de Pierre Renaudel
Construite par Rémy Eliot

12.12.

N°:2 - du 4 Avril
1935

Acte de décès de Mr.
RENAUDEL (Pierre).

1 Avril 1935

Le premier Avril mil neuf cent trente-cinq,-----
à vingt-trois heures,-----
est décédé à Can Sivelles, Ville de Sollers, Baléares,--
(Espagne),-----
Pierre RENAUDEL,-----
domicilié à Paris, 4 Rue Camille Than,-----
né à Morgny la Pommeraye (Seine-Inférieure),-----
le dix-neuf Décembre mil huit cent soixante-et-onze,
Député du Var,-----
fils de Narcisse RENAUDEL et de Elisa POTIER,-----
tous deux décédés;-----
époux de Dame Berthe TOUPART.-----
Dressé le quatre Avril mil neuf cent trente-cinq, à
dix heures, sur la déclaration de Mr. Paul RAMADIER,
Député de l'Aveyron, ami du défunt, qui a signé avec
Nous, Consul de France aux Baléares, Officier de l'Etat
Civil,-----
après lecture./.

Paul Ramadier

LE CONSUL DE FRANCE



12.12.1935

COPIE D'ACTE DELIVREE SELON
PROCEDURE INFORMATISEE
NANTES, LE 12 DECEMBRE 2018
L'OFFICIER DE L'ETAT CIVIL



Nathalie DECOUX

Acte de décès de Pierre Renaudel émargé par Paul Ramadier
Document obtenu auprès du service central d'état civil du ministère de
l'Europe et des affaires étrangères en décembre 2018.



**Biographie extraite du dictionnaire des parlementaires français
de 1889 à 1940
(Jean Jolly)**

Né le 19 décembre 1871 à Morgny-la-Pommeraye (Seine-Inférieure), mort le 1er avril 1935 à Sollér (Baléares, Espagne).

Député du Var de 1914 à 1919 et de 1924 à 1935.

Pierre Renaudel est né le 19 décembre 1871 à Morgny-la-Pommeraye, en Seine-Inférieure, où son père et sa mère étaient instituteurs.

C'est à Rouen où il fait ses études secondaires qu'il commence à s'intéresser à la politique. Il y fréquente les amis de son père qui, d'abord catholique pratiquant, est devenu libre penseur et radical ; parmi eux, il se lie particulièrement avec un blanquiste, Edmond Bazire, dont l'influence sur lui sera déterminante.

Son baccalauréat obtenu, il entre à l'école

vétérinaire d'Alfort. C'est l'époque de l'affaire Dreyfus. Violentement dreyfusard, il lit avec passion les articles qui paraissent dans la Petite République sous la signature de Jaurès et voue dès lors à celui-ci une admiration qui ne se démentira jamais.

En décembre 1899, Edmond Bazire le fait assister au congrès du parti socialiste, salle Japy, dont les débats sont consacrés aux thèmes de l'unification du parti et de son éventuelle participation au gouvernement. Peu après, il adhère à la 9e section de la fédération de la Seine où son intelligence, sa puissance de travail et ses qualités d'orateur le mettent rapidement en valeur.

Après le congrès de Lyon, en 1901, qui

marque l'échec des tentatives d'unification, il se range dans le parti socialiste français, derrière Jaurès. Parmi tous ses disciples, celui-ci le distingue et lui accorde sa confiance et son amitié.

Renaudel fait bientôt figure de leader de l'aile gauche de son parti, de tendance révolutionnaire, unitaire et antiministérielle. Nommé délégué à la propagande, il parcourt la France, diffusant les idées socialistes par la parole et par la plume ; par son activité inlassable, il est l'un des principaux artisans de « l'unité » qui se réalise en 1905 avec la naissance de la S.F.I.O.

En 1906, il entre au journal l'Humanité où il exerce les fonctions de rédacteur, puis d'administrateur délégué à la rédaction sous la direction de Jaurès. Il collabore simultanément à La France de Bordeaux, au Populaire de Nantes, à la Montagne de Clermont-Ferrand, au Petit Provençal, au Populaire (socialiste) de Paris ; il sera le conseil politique du Quotidien et le directeur-rédacteur en chef de l'hebdomadaire de documentation La vie sociale.

Avant d'être élu député du Var, en 1914, il subit à Toulon deux échecs successifs, l'un face à M. Petin, avec 5.828 voix contre 8.239, à l'occasion d'une élection partielle organisée en mars 1909, l'autre face à M. Coreil, avec 6.916 voix contre 7.547, lors des élections générales de 1910.

Il obtient son premier mandat législatif le 10 mai 1914. Candidat dans la 3e circonscription de Toulon, il l'emporte au second tour de scrutin sur M. Aiguier, avec 8.141 voix sur 21.640 inscrits et 16.921 votants, contre 7.930 à son adversaire. Inscrit au groupe du parti socialiste, il appartient d'abord aux commissions d'assurance et de prévoyance sociales et de la marine marchande (1914), puis à la commission de l'armée (1916).

L'intérêt qu'il porte aux questions sociales et économiques apparaît dans ses propositions de résolution sur la révision des lois constitutionnelles (1916) ou sur la crise du papier (1917), dans sa proposition de loi sur l'appli-

cation généralisée de la journée de 8 heures et de la semaine anglaise (1919), dans ses rapports sur divers textes concernant les allocations aux familles des mobilisés (1917) et dans ses interventions sur la politique générale du gouvernement, l'ajournement des élections, la censure appliquée aux journaux républicains de province, la Banque de France, la politique du gouvernement à l'égard de la classe ouvrière, la grève dans les chantiers de construction navale.

Mais les événements le conduisent à placer au premier plan de ses préoccupations les questions militaires. On l'entend dans les discussions concernant la politique de défense nationale du gouvernement, la répartition et l'utilisation des hommes mobilisés, la réorganisation du haut commandement, la conduite et les moyens des opérations militaires, la conduite diplomatique de la guerre. Ses considérations sur les armements et les forces sous-marines sont souvent décisives.

C'est pourtant au sein de son parti ou en qualité de directeur de l'Humanité (1915-1918) qu'il apporte à la défense du pays le concours le plus efficace. La mort de Jaurès, assassiné à ses côtés à la veille de l'ouverture des hostilités, a fait de lui l'un des chefs de la S.F.I.O. Il est de ceux qui déterminent les socialistes à faire passer le devoir patriotique avant les exigences internationalistes et à se rallier à la politique dite « d'Union sacrée ». Il contribue largement à apporter à la défense nationale l'adhésion et le plein appui des forces ouvrières.

A partir de 1915, il se heurte toutefois aux minoritaires pacifistes qui prônent la démission des ministres socialistes et le refus des crédits militaires. Cette tendance finit par l'emporter au congrès du parti socialiste d'octobre 1918 : la motion Longuet, contre la participation au gouvernement et pour la réunion d'un congrès socialiste international, est adoptée par 1.528 mandats

alors que la motion Renaudel n'en recueille que 1.212. Marcel Cachin prend en main la direction de l'Humanité.

Lors des élections générales de 1919, Renaudel connaît un nouvel échec, la liste du bloc républicain obtenant les cinq sièges du département du Var.

En 1920, au congrès de Tours, il est, avec Léon Blum, l'un des leaders du groupe minoritaire des « Résistants » qui refusent l'adhésion à la IIIe internationale et qui, l'unité socialiste étant à nouveau rompue, conservent à leur fraction le nom de Parti socialiste français. Dans celui-ci, il animera jusqu'en 1933 la tendance favorable à la participation à des gouvernements de gauche à direction radicale.

Il retrouve en 1924 son siège de député du Var, la liste de « coalition rouge » dont il est le leader étant élue en totalité. Il est successivement réélu lors des élections générales de 1928, au second tour de scrutin, avec 5.925 voix sur 16.657 votants contre 5.581 à M. Gozzi et lors de celles de 1932, dès le premier tour, avec 7.192 voix sur 13.507 votants, contre 5.225 à M. Boyer.

Il appartient, au cours de ces trois législatures, aux commissions de l'armée (1924, 1928), des finances (1924, 1928, 1932), de l'aéronautique (1932), du règlement (1932) et du suffrage universel (1924, 1928, 1932). Il est élu en 1924 vice-président, puis en 1926 président de cette dernière commission. Il poursuit une activité très dense et très diverse dont on ne retiendra que les témoignages les plus durables : son importante proposition de loi sur la réorganisation des forces défensives de la Nation (1924) et ses contre-projets sur l'organisation générale et sur le recrutement de l'armée (1927 et 1928), sa proposition de loi sur l'abolition de la peine de mort en France (1927), sa proposition de résolution sur le suffrage des femmes (1927), ses rapports sur la réforme électorale (1925) et sur le budget du ministère de l'Air pour les exercices 1929 à 1935, ses interpellations sur les événements militaires du Maroc

(1925 et 1929) et sur la politique générale du gouvernement (1932), ses interventions sur l'amnistie (1924), sur la politique financière (1926 et 1928) et extérieure (1930) du gouvernement, sur l'attitude de la France en matière de limitation des armements (1929), sur l'établissement du salaire national (1930), sur les retraites ouvrières et paysannes (1932), sur le pacte de non-agression franco-soviétique (1933), sur l'établissement d'un programme d'outillage national (1933).

En 1933, la condamnation au sein de la S.F.I.O. de la tendance à laquelle il appartient et qui se situe à la droite du parti autour de La Vie socialiste qu'il dirige depuis 1921, amène Renaudel à constituer, avec quarante-cinq autres députés socialistes et après fusion avec les républicains socialistes, un groupe indépendant qui prend le nom de groupe du « Parti socialiste de France ». On y trouve, à côté de réformistes comme Renaudel lui-même, qui cherchent une association permanente avec le parti radical, des néo-socialistes comme Deat et Marquet qui commencent à se laisser entraîner dans la voie du fascisme.

Ce groupe n'aura qu'une existence éphémère. D'autant que Renaudel, qui en est le président, atteint d'une grave maladie, part en 1934 se soigner aux îles Baléares. Il y meurt quelques mois plus tard, le 1er avril 1935, à l'âge de 64 ans.